

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SÉRAIL DE DE LYS

[ANONYME]

Comédie — 1735

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCIBIADE

6 répliques

PALMISSE

3 répliques

BAND'ALAISE

1 répliques

GODEMICHI

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE SÉRAIL DE LYS	5
-------------------------------	----------

LE SÉRAIL DE LYS

SCÈNE PREMIÈRE

Alcibiade, Band'alaise, Godemichi, Palmisse.

(À Band'alaise.)

\[ALCBIADE\]

Que vois-je ! Deux putains ? Que diable puis-je faire,
Où m'avez-vous conduit ?

(Il sort.)

BAND'ALAISE

Ma foi c'est votre affaire !
Foutez-les toutes deux, si vous pouvez, Seigneur,
Tirez-vous en du moins avec un peu d'honneur.

5

SCÈNE II

Alcibiade, Godemichi, Palmisse.

(Aux putains.)

(À Godemichi.)

ALCIBIADE

Il fuit ; en quel état cette fuite me laisse,
Foutons, puisqu'il le faut, je sens que mon vit dresse.
Mesdames, vous voyez que sans trop me flatter
J'apporte dans ce lieu de quoi vous contenter :
Ce vit long et carré peut assez bien vous foutre ! 10
Je sais pour votre con qu'il faudrait une poutre !
Mais, si vous abaissez votre lubricité.
Jusqu'à faire un essai de ma témérité,
J'irai sans me flatter à dix coups sans reproche :
Ce vit vous plaira-t'il ? 15

(Elle sort.)

GODEMICH

J'en tient un dans ma poche,
Qui jadis fut le vit d'un amant vigoureux,
Qui mourut dans mes bras d'un transport amoureux
Je vais vous le montrer, pour flétrir votre gloire,
Et ne vous flaTtez point de pareille victoire ; 20
Il ne faut que le voir, regardez-le, Seigneur,
Fut-il un plus beau vit, en grosseur et longueur :
Je l'ai fait embaumer, et je m'en sert encore ;
Tout impuissant qu'il est, mon triste con l'adore.
Vous pouvez à Palmissé offrir un vit si court, 25
Elle est novice encore, faites-lui votre cour ;
Peut-être que dix coups contenterons la belle,
Ce qui n'est rien pour moi, peut être assez pour elle.
Adieu.

SCÈNE III

Alcibiade, Palmisse.

ALCIBIADE

Quelle gaillarde avec son appétit, 30
Dix coups ne lui sont rien, et mon vit trop petit:
Ah ! Si vous m'en croyez faisons lui regretter,
Un vit dont la grosseur n'a pu la contenter.

PALMISSE

Il ne faudrait pas voir celui qu'elle présente,
Pour croire que du tien la grosseur me contente, 35
Cependant essayons sa virile vertu,
Je saurai qu'en penser quand il m'aura foutu ?

ALCIBIADE

Ah ! C'est où je t'attends, mettons-nous en posture,
Car mon vit enragé ne tient plus de mesure ;
Qu'il t'entre jusqu'aux poils, d'eut-t'il te suffoquer, 40
Ton con est assez grand pour ne rien extorquer.
Le sens-tu bien, Palmisse, t'entre-t'il jusqu'à l'âme ?

PALMISSE

Achève, cher Alcibiade, d'assouvir mon ardente flamme.

ALCIBIADE

Ne vous contraignez point, agissez sans façon,
Et voyez qu'au déduit je suis joli garçon : 45
Ce n'est point tout encor, en voici bien d'un autre,
On ne doit point sortir d'un con comme le vôtre;

Et je veux vous foutant mille coups répétez,
Vous marquer par mon vît l'excès de vos beautés.
Déchargez-vous, Madame, ah ! Je ne sais qu'en croire, 50
Son corps sans mouvement me donne la victoire.
Courage donc mon vît, poussons encore plus fort,
Faisons-là revenir par un dernier effort,
Et pour la réveiller, enfonçons sa matrice,
Oui... mais je pourrais bien gagner la chaudière. 55
Que vois-je ! J'aperçois que mon vit languissant
Ne bat plus que d'une aile, et va foutimassant,
Mol, rentré en lui-même, et rampant sur la motte,
Pour plus de sûreté rentre dans ma culotte.

(Elle est effroyablement laide.)

PALMISSE

Où suis-je ! Et qu'ai-je vu ? Je te fais donc horreur ; 60
Quoi, me quitter si tôt, double traître, ah ! Seigneur,
Sont-ce-là les dix coups qu'on me faisait attendre,
À peine le plaisir a-t-il pu me surprendre,
Que vous m'abandonnez à de cruels remords.
Ah ! Je vais me livrer aux lubriques transports. 65
Trois coups sont achevez que vous pliez bagage :
Non, je ne puis tenir aux transports de ma rage.
Pour assouvir mon con, je demeure au bordel,
Où l'on me vengera d'un affront si cruel.

ALCIBIADE

Tu peux y retourner, putain abominable, 70
Je fuirai pour jamais un con si formidable ;
Le grand besoin de foutre, abusant de mon goût,
M'a tellement pressé que j'ai foutu debout :
J'attends de ma posture une infaillible goutte,

Retire-toi d'ici, que l'ase te foute.

75